

## Louis GAZIER

Depuis plusieurs années, la maladie l'avait tenu éloigné de nos réunions. Mais il demeurait comme la conscience de notre société. C'est plus qu'un ami que nous perdons en lui.

Louis-Henri-Gabriel Gazier est né le 28 novembre 1883, à Paris, dans une famille universitaire. Son père, Augustin Gazier, était professeur à la Sorbonne. Son grand-père maternel, M. Roguet, était proviseur du collège Rollin, où il passa sa petite enfance avec ses huit frères et sœurs. Il fit ses études aux lycées Henri IV, Montaigne et Louis-le-Grand, y marquant un goût particulier pour les disciplines historiques et littéraires, acquit à la Sorbonne et à la Faculté de Droit les deux licences ès-lettres et en droit, enfin fut reçu en 1908 au concours du rédacteur à la Préfecture de la Seine. C'est là que l'ordre de mobilisation devait le toucher en août 1914. Il fit toute la guerre comme officier d'infanterie, y fut blessé et reçut la croix de guerre et la légion d'honneur.

On l'imagine volontiers, semblable à ces soldats de Vigny, méditatif et courageux, toujours égal aux responsabilités qui venaient à lui échoir, toujours exact dans l'accomplissement de son devoir, modeste et d'une force d'âme sans défaut.

Pour qui ne le connaissait pas, ce qui frappait d'abord en Louis Gazier était cette attitude de réserve que l'on eût pu prendre pour de la timidité ; mais qui était quelque chose d'infiniment plus précieux : une pudeur de cœur, un profond sentiment chrétien d'humilité où s'ali-

mentait son respect d'autrui, et qu'éclairaient une évidente bonté et de temps à autre le sourire d'une gaieté discrète qui le rendait si attachant.

Sitôt démobilisé Louis Gazier épousait, en 1918, la fille de M. Marchal, professeur de mathématiques spéciales au Lycée Saint-Louis.

Nous le retrouvons, de 1923 à 1944, secrétaire général de la mairie du XVI<sup>e</sup> arrondissement, s'efforçant sous l'occupation allemande de résister à des exigences de tous ordres et de secourir les populations, au prix de dures épreuves tant physiques que morales.

Nommé inspecteur des mairies de Paris après la Libération, et directeur honoraire quand il atteignit l'âge de la retraite, en 1946, Louis Gazier occupa encore les fonctions de maire-adjoint du V<sup>e</sup> arrondissement, jusqu'en 1959.

Il s'est éteint le 30 juillet 1965 après une très pénible et longue maladie, laissant une veuve, quatre enfants et seize petits-enfants.

Louis Gazier a été élevé et a vécu dans le culte de Port-Royal. On sait que son père, issu d'une famille de l'Île-de-France attachée depuis plusieurs générations aux souvenirs du monastère de Port-Royal, a consacré la majeure partie de ses études et de son enseignement à l'histoire du jansénisme, associant largement toute sa famille à ses travaux et à ses préoccupations. A ses côtés Louis Gazier s'est pénétré de cette histoire et a apporté à Augustin Gazier un concours passionné.

En qualité de membre puis, à la fin de sa vie, de président de la Société de Port-Royal qui détient la propriété des Champs et de la très précieuse bibliothèque de la Rue Saint-Jacques, il s'est dévoué à la conservation de ce patrimoine.

Mais surtout, dès que son accession à la retraite lui eut rendu quelques loisirs, il entreprit et mena à bien la reconstitution de la Société des Amis de Port-Royal qu'Augustin Gazier avait créée en 1913 pour regrouper toutes les personnes intéressées par les souvenirs port-royalistes et dont, presque aussitôt, la guerre de 1914 avait coupé l'essor. En 1949 Louis Gazier reprit l'œuvre amorcée, regroupa un grand nombre d'amis venus d'horizons fort divers,

et avec beaucoup d'efficacité, refusant pour lui-même toute charge officielle, mais ne ménageant pas sa peine, il réussit à remettre sur pied cette Société et continua, jusqu'à ce que la maladie l'en empêchât, à en suivre attentivement le développement et les progrès.

Il n'est pas exagéré de dire que par un homme comme Louis Gazier chacun de nous se sentait rattaché de façon concrète à une grande et noble tradition. Aussi bien la vitalité de notre société sera-t-elle le plus bel hommage de fidélité qu'elle puisse rendre à son souvenir.

J. R.